

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

PARIS,

Ce 14 Février 1818.

La représentation extraordinaire donnée à l'Opéra-Comique au bénéfice de Gaveaux, a été très-brillante. mais très-désagréable pour les auteurs d'*Une Nuit au Bois*, qui, accueillie par les sifflets, a dû leur faire passer une bien *mauvaise nuit*. On espère qu'ils prendront bientôt leur revanche avec la *Brouette à vendre*, qu'on doit jouer au Vaudeville après *Fablas*.

Alphonse, ou les suites d'un second Mariage, drame représenté à l'Odéon, est imité d'un roman de M^{me} de Genlis, et dont le but est de retracer le danger d'un second mariage lorsqu'on a des enfans d'un premier lit.

Retournons à Paris, tel est le titre d'un vaudeville à tiroir, joué à l'Ambigu-Comique, et dans lequel on distingue quelques couplets; cette bluette doit précéder de peu de jours *la Sœur Rivale*. On donnera presque en même temps l'*Orphelin Soldat* à la Gaîté, le *Petit Chaperon* à la Porte St-Martin, le *Bourguemestre* aux Variétés et le *Coffre de Fer* au Cirque.

PETITES NOUVELLES.

Les bals continuent. Cela est excusable. Le Carnaval a été si court. *Court et bon* a été sa devise. Jamais peut-être en

aussi peu de temps on n'avoit vu tant de bals. Les bals parés ont été brillans. Les bals masqués ont été nombreux. Les marchands de fleurs artificielles en ont vendu des quantités considérables. *Fleurs d'Italie*, disoit-on autrefois, *fleurs de Paris*, doit-on dire à présent. Paris est le fournisseur général de tous les objets de mode. A Rome, à Vienne, à Londres, il n'y a rien de beau, de léger, de galant que ce qui vient de Paris. Paris, de son côté, a quelquefois aussi la manie des choses étrangères, mais cela ne dure pas.

~~~~~

M<sup>me</sup>. P\* a passé deux mois à Liège. Voici ce qui lui est arrivé : elle apprend qu'une voiture chargée de souliers de femmes, et venant de Maestricht, s'est arrêtée à l'hôtel où elle-même est descendue. Elle s'en fait monter quelques douzaines. Elle n'imagine pas que ces souliers doivent être merveilleux, mais enfin elle en fera des pantoufles et d'ailleurs le temps passé à les essayer sera autant de gagné. Le marchand vient avec sa pacotille. Quelle merveille ! Ces souliers sont charmans et faits à ravir. On en prend cinq douzaines, et de suite on en met une paire. On sort, on va chez une amie, une dame de la ville. « Ah ! ma chère, comment » vous portez-vous ? Que vous êtes bien chaussée. En vérité, » il faudra que j'en passe mon envie et que je fasse absolument venir de Paris des souliers de cette façon-là. Quelle » grâce ! Quelle jolie tournure ! Que cela rend le pied mi- » guon ! Vous devez bientôt nous quitter, quitter Liège, cette » triste ville où les cordonniers n'ont pas le sens commun. » Je vous en conjure, que la première affaire de votre » retour soit de m'envoyer des souliers de votre rue Vivienne, » si vantée, ou de la rue de Richelieu.

M<sup>me</sup>. P\*, qui vit cette foiblesse et qui est douce, aimable et complaisante, lui répondit... « Mais si vous voulez, dès » à-présent, je puis vous donner des chaussures parisiennes. » Je ne voyage jamais sans en avoir une provision dans ma » voiture.

» — Ah ! que vous êtes prévoyante... Eh ! bien, j'accepte.

On envoie chercher des souliers de Maestricht. La dame de Liège en chausse une paire. Ils lui vont d'une manière étonnante. Elle les trouve délicieux, elle en raffole, et jugez quelle est sa surprise et sa confusion quand on lui avoue que

le miracle de chaussure est d'une cité  
est connue que par des sièges mémorables  
une manufacture d'admirables souliers !

~~~~~

Le bon genre pour les soirées de
le drap, le pantalon de casimir, et le

~~~~~

(quelques jeunes-gens renoncent aux  
devant de leur chemise.

~~~~~

Jeune d'Arc déjà une statue, en
est question de lui élever une statue
une souscription qui va être ouverte
voire le programme, si le projet
les Françaises voudront contribuer
volontairement.

~~~~~

Les de la Charade-Logogryphe  
Charade; d'habiles chimistes et mi  
quant au nombre des charbons.

~~~~~

Voyage dans la partie septentrionale du
jusqu'en 1815, comprenant les pro
(Fernambouc), Scara, Paraiba, Ma
Koster; traduits de l'anglais par M.
planches coloriées et de deux cartes (

TROISIÈME ET DERNIER

Au commencement d'avril 1812, M.
avec un de ses amis, une plantation à
Les moulins à écraser les cannes à sa

(1) Deux volumes in-8°, l'un de 576, l'autre de 480 pages, 18 francs, et, port franc, 18 francs. Paris, chez M. le Directeur, Palais-Royal, galerie de bois, n° 20.

ce miracle de chaussure est d'une cité du Nord qui ne lui étoit connue que par des sièges mémorables et où se trouve une manufacture d'admirables souliers !

~~~~~

Le bon genre pour les soirées de Carême, c'est l'habit de drap, le pantalon de casimir, et le *gilet de velours* noir.

~~~~~

Quelques jeunes-gens renoncent aux jabots et font broder le devant de leur chemise.

~~~~~

Jeanne d'Arc a déjà une statue, en pied, à Orléans ; mais il est question de lui élever une statue équestre. On parle d'une souscription qui va être ouverte. Nous ferons connaître le programme, si le projet se réalise. Toutes les *Dames Françaises* voudront contribuer à l'érection de ce monument.

#### LE RÔDEUR.

~~~~~

Le mot de la Charade-Logogryphe du dernier Numéro, est *Charbon* ; d'habiles chimistes et minéralogistes mettent le diamant au nombre des charbons.

~~~~~

*Voyages dans la partie septentrionale du Brésil, depuis 1809 jusqu'en 1815*, comprenant les provinces de Pernambuco (Fernambouc), Scara, Paraïba, Maragnan, etc ; par Henri Koster ; traduits de l'anglais par M. A. Jay, ornés de huit planches coloriées et de deux cartes (1).

#### TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

Au commencement d'avril 1812, M. Koster prit à ferme ; avec un de ses amis, une plantation à sucre.

Les moulins à écraser les cannes à sucre consistent en trois

---

(1) Deux volumes in-8°, l'un de 576, l'autre de 512 pages ; prix, 15 francs, et, port franc, 18 francs. A Paris, chez Delaunay, Libraire, Palais-Royal, galerie de bois, n° 243.

cylindres ou rouleaux verticalement placés, faits de bois dur, cerclés en fer ou entièrement recouverts avec ce métal. Deux hommes et deux femmes sont occupés à fournir les cannes au moulin : un homme les passe entre le rouleau du milieu et un des rouleaux de côté ; elles sont reçues par une femme qui les donne à l'homme placé près d'elle de l'autre côté du moulin : celui-ci les fait repasser entre le rouleau de l'autre côté et celui du milieu. On continue cette opération cinq ou six fois, jusqu'à ce que tout le suc ait été exprimé. Ceci a lieu vers la mi-octobre ; c'est une époque de gaité, d'ardeur et de bonne volonté. Quelques moulins sont mus par l'eau, les autres par des chevaux. Une des huit gravures coloriées qui ornent les voyages de M. Koster, représente un moulin à sucre.

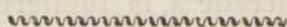
La maison qu'il habita étoit un bâtiment long et bas, construit en bois et en terre. « Le bord du toit s'élevoit, dit-il, d'un côté à cinq pieds de terre, et de l'autre seulement à trois. La porte et les fenêtres étoient dans l'un des murs de côté, et donnoient sur la mer. Les meubles de la chambre principale consistoient en quelques chaises, une table, un coffre renfermant mes livres, et une grande armoire où étoient déposés la *farinha* et les fèves pour la consommation de mes gens pendant la semaine : dans un coin il y avoit une grande jarre d'eau, et sur une cheville plantée dans le mur au-dessus de la jarre, étoit suspendue la tasse dont on se sert d'ordinaire dans le pays pour puiser. Cet ustensile est fait avec la moitié d'un coco, et a un long manche de bois..... Le terrain autour de ma maison étoit couvert de halliers et de grands cocotiers ; il y avoit aussi quelques acajoux. J'eus bientôt fait arracher le menus bois, et rien d'aucun côté ne masqua plus la vue. Ma première besogne le matin étoit de voir si mes gens partoient pour l'ouvrage à l'heure convenable ; ensuite je visitois l'écurie et les autres parties de l'habitation. Le coup-d'œil du maître est surtout nécessaire avec des esclaves, dont les soins ne sont que très-rarement le résultat de l'affection. Après cela je déjeûnois ; ensuite je lisois, j'écrivois, ou je montois à cheval et je me rendois au lieu où mes gens travailloient. Je dînois toujours à deux heures ; vers les trois ou quatre heures, quelque agent subalterne venoit me parler au sujet du travail, m'en donner des nouvelles, ou me demander des ordres. Un peu après quatre heures, je montois ordinairement à cheval, je retournois inspecter les travaux, et je rentrais à cinq heures et demie. Je passois souvent le reste du jour à lire, et par fois le curé ou quelqu'autre personne ve-

noit me voir et restoit avec moi jusqu'à l'obscurité, il semble que le coucher du soleil est mélancolique. La situation dans laquelle on se trouve peut être considérée comme un isolement ; les uns reviennent les uns après les autres ; les autres sont mélancoliques ; la cloche tintoit tristement ; les catholiques à dire leur chapelet, et le feuillage des arbres devenoit jaunâtre, et le feuillage des arbres devenoit jaunâtre quand le soleil descendoit derrière les montagnes ; pas de crépuscule dans ces contrées ; l'obscurité succède à la lumière ; elle se leve aussitôt : sa clarté n'augmente pas ; elle brille de tout son éclat très-tôt ; le soleil est couché..... Dans la soirée on se couche ; et je fumoie ; dans le tems que je me préparois à aller allumer un feu du côté d'où venoit le vent, je me souvenois de la moustique et d'une autre moustique, qu'on appelle *maroin*, et c'est la plus dangereuse que celle de la moustique ; elle est si importuns, ou si j'en avois un sur moi, je me mettois à aller à ma fenêtre, et je me mettois à aller à onze heures ; j'allois ensuite à l'écurie ; j'y étois ordinairement je me couchois dans la chambre ; pendant la plus grande partie de la nuit ; la plus précieuse : le sucre, est le coton. M. Koster dit : « Pour planter le coton, on coupe le bois ordinaire, en abattant le bois à la distance de six pieds les uns des autres, dans chacun desquels on plante un semencier. Le tems convenable pour planter le coton est ordinairement du mois de mai entre les semenciers ; et quelquefois quatre récoltes des semenciers ; la plus grande est celle qui donne généralement la plus belle. L'arbrisseau offre un feuillage qui est en feuilles et couvert de semenciers ; mais quand les cosses commencent à se dessécher, ses branches, et il ressemble à une vigne que l'on coupe. Le coton est recueilli au bout des branches que font les planteurs de semenciers, qui sont immenses ; mais ils éprouvent souvent des pertes, qui tantôt sont causées par les insectes ou une trop grande sécheresse. »

noit me voir et restoit avec moi jusqu'à sept heures. Dans la solitude, il semble que le coucher du soleil nous inspire des idées mélancoliques. La situation dans laquelle je me trouvois peut être considérée comme un isolement complet. Je voyois les nègres revenir les uns après les autres du travail, harrassés et poudreux; la cloche tintoit tristement par intervalles, pour inviter les catholiques à dire leur chapelet; la mer paroissoit noire, et le feuillage des arbres devenoit rapidement plus sombre quand le soleil descendoit derrière les montagnes. Il n'y a presque pas de crépuscule dans ces contrées; en quelques minutes l'obscurité succède à la lumière, à moins que la lune ne se lève aussitôt: sa clarté n'augmente pas graduellement, mais elle brille de tout son éclat très-peu d'instans après que le soleil est couché..... Dans la soirée, j'allois m'asseoir en plein air, et je fumois; dans le tems des grandes marées, je faisois allumer un feu du côté d'où venoit le vent, pour me garantir des moustiques et d'une autre espèce de mouche noire très-petite, qu'on appelle *maroin*, et dont la piqure est aussi douloureuse que celle de la moustique. Si ces insectes devenoient trop importuns, ou si j'en avois la fantaisie, je fermois ma porte et ma fenêtre, et je me mettois à lire ou à écrire jusqu'à dix ou onze heures; j'allois ensuite me mettre au lit; mais fréquemment je me couchois dans mon hamac, et y demourois pendant la plus grande partie de la nuit. »

Une plante encore plus précieuse à Pernambuco, que la canne à sucre, est le coton. M. Koster en décrit ainsi la culture: « Pour planter le coton, on défriche les terres de la manière ordinaire, en abattant le bois et en le brûlant. On fait ensuite, à la distance de six pieds les uns des autres, des trous carrés, dans chacun desquels on met d'ordinaire trois graines. Le tems convenable pour planter est en janvier. On plante ordinairement du maïs entre les cotonniers. On obtient trois et quelquefois quatre récoltes des mêmes plantes, mais la seconde est celle qui donne généralement la laine la plus fine et la plus belle. L'arbrisseau offre un aspect très-agréable lorsqu'il est en feuilles et couvert de ses superbes fleurs jaunes; mais quand les cosses commencent à s'ouvrir et les feuilles à se dessécher, ses branches, maigres et éparses, le font ressembler à une vigne que l'on n'a pas taillée depuis longtems. Le coton est recueilli au bout de neuf ou dix mois. Les bénéfices que font les planteurs de coton dans les bonnes années, sont immenses; mais ils éprouvent fréquemment des pertes, qui tantôt sont causées par les insectes, tantôt par les pluies ou une trop grande sécheresse. »

Nous avons dit qu'une des huit gravures coloriées représentait un moulin à sucre ; on voit sur une autre, un Indien qui conduit un cheval chargé de deux balles de coton ; sur la troisième, c'est une dame du Brésil en chaise à porteurs ; sur la quatrième, un planteur et sa femme en voyage. Trois autres gravures représentent deux bateliers qui conduisent deux radeaux de diverses formes et un canot ; enfin, sur la huitième, on voit un pâtre indien en pantalon de cuir tanné, veste pareille, et chapeau de cuir à bord rond et dessus plat. Ces gravures ont été exécutées au lavis.



### LE POUR ET LE CONTRE.

Il n'est personne qui n'ait entendu agiter, au moins une fois dans sa vie, la question de la prééminence des sexes. Comme de raison, nous autres hommes, nous nous sommes arrogé la palme et avons décidé à l'unanimité que la pénétration, la vigueur et le génie étoient du côté de la barbe. Il n'en a pas été tout-à-fait de même lorsqu'il a fallu prononcer sur les avantages généraux attachés à la condition masculine et féminine. Les uns ont consenti à abjurer leur sexe, mais à condition qu'en prenant la robe et le bonnet, on leur garantiroit une éternelle jeunesse et une éternelle beauté ; les autres, plus hardis, ont bien voulu accepter sans compter les bénéfices et les charges qui résultent du rôle d'homme, avec la réserve cependant de pouvoir redevenir femmes au bout d'un certain temps, si tel étoit leur bon plaisir. Les crises d'une longue révolution ont dû faire varier beaucoup les opinions de l'un et de l'autre sexe ; point de doute que certains hommes peureux n'aient souvent désiré d'être ou de devenir femmes pour se soustraire aux dangers, et que des femmes ambitieuses n'aient souhaité ardemment de changer d'état afin de pouvoir parvenir aux honneurs et aux dignités. Sans vouloir décider si leurs vœux étoient le fruit d'une raison éclairée ou d'un calcul trompeur, je me bornerai à faire un parallèle de ce qu'étoient les femmes autrefois et de ce qu'elles sont aujourd'hui. Je retracerai également, mais d'une manière succincte, les changemens qu'a éprouvés la condition des hommes ; en voyant le pour et le contre, mes lecteurs pourront juger de ce que les uns et les autres ont perdu et gagné, et de ce qu'ils peuvent espérer à l'avenir.

Je suis, on entroit tard dans le mo  
avec réserve, et on n'y acquéroit d'  
s'étoit d'une fortune considérable,  
s'étoit d'un grand nom.  
Aujourd'hui, nous sommes émanci  
homme de dix-huit ans en sait,  
plus qu'un barbon d'autrefois  
plus d'enfance, elles quittent l  
coquettes à douze, se marient  
de leurs époux à vingt. Du  
leur éducation ne soit beaucoup  
que celle de leurs grand'mères.  
musique, tout est de leur res  
de rencontrer de tems en tems d  
et des Démosthènes femelles  
nous je plains les parens qui ne p  
leurs filles. Par la raison qu  
et le nom rien du tout, l'arg  
importance dans notre siècle philoso  
brillans, d'élégantes paru  
à propos de toilette et  
un grand avantage s  
tems où le marchand  
( sur son magasin ) avec une seule  
portait une culotte de pruneau noir  
change alloit à pied à la b  
mangeoit que la soupe et le bouil  
que de l'eau. Toutes les classe  
pas ou moins les douceurs de la v  
en général l'on vive mieux, il seroit d  
plus heureux qu'autrefois. Si les pla  
affaires sont plus nombreuses ; noi  
sérieuse, en franchise et en gaité, ce  
que en esprit, en expérience et en  
mais qu'en ceci comme en beauco  
pour appliquer le système des compens  
moins considérées et moins  
dernier, sont plus libres et p  
sérieux. Les hommes, détournés de  
occupations paisibles, par la politi  
sont devenus moins frivoles,  
sérieuses. Quoiqu'une chanson et un  
sont toujours bien accueillies par eux, il

Jadis, on entroit tard dans le monde, on ne s'y montrait qu'avec réserve, et on n'y acquéroit d'influence qu'autant qu'on justifioit d'une fortune considérable, d'un talent distingué, ou qu'on s'étoit d'un grand nom.

Aujourd'hui, nous sommes émancipés de bonne heure; un jeune homme de dix-huit ans en sait, ou croit, du moins, en savoir plus qu'un barbon d'autrefois; quant aux filles, elles n'ont plus d'enfance, elles quittent la poupée à dix ans, se font coquettes à douze, se marient à dix-huit, et parfois se séparent de leurs époux à vingt. Du reste, on ne peut nier que leur éducation ne soit beaucoup plus soignée et plus brillante que celle de leurs grand'mères. Histoire, géographie, dessin, musique, tout est de leur ressort; il n'est même pas rare de rencontrer de tems en tems des Saphos dans les pensionnats et des Démosthènes femelles dans les salons. Néanmoins je plains les parens qui ne peuvent donner que des talens à leurs filles. Par la raison que la science est peu de chose et le nom rien du tout, l'argent acquiert une grande importance dans notre siècle philosophique. Sans lui, point d'équipages brillans, d'élégantes parures et de meubles somptueux; mais à propos de toilette et d'ameublemens, c'est ici que nous avons un grand avantage sur nos devanciers; il est déjà loin, le tems où le marchand éclairait sa boutique ( et non son magasin ) avec une seule chandelle; où le commis portoit une culotte de prunelle noire et des bas bleus; où l'agent-de-change alloit à pied à la bourse; où le négociant ne mangeoit que la soupe et le bouilli, et le procureur ne buvoit que de l'eau. Toutes les classes de la société goûtent plus ou moins les douceurs de la vie; cependant, quoique en général l'on vive mieux, il seroit difficile de prouver qu'on est plus heureux qu'autrefois. Si les plaisirs sont plus bruyans, les affaires sont plus nombreuses; nous avons perdu en tranquillité, en franchise et en gaité, ce que nous pouvons avoir gagné en esprit, en expérience et en adresse. Au résumé, je crois qu'en ceci comme en beaucoup d'autres choses, on peut appliquer le système des compensations. Les femmes généralement moins considérées et moins *puissantes* que dans le siècle dernier, sont plus libres et plus heureuses dans leur intérieur. Les hommes, détournés des plaisirs francs et des occupations paisibles, par la politique et la soif des honneurs, sont devenus moins frivoles, et j'oserai le dire, moins ridicules. Quoiqu'une chanson et une mode nouvelle soient toujours bien accueillies par eux, ils ne s'en occupent pas

exclusivement. Que chacun de nous se contente donc du rôle que la nature lui a départi et qu'il s'en acquitte de son mieux; hommes ou femmes, jeunes ou vieux, nous avons des moyens de nous faire aimer et estimer; quittons nos habits à l'antique, adoptons les modes du jour, si elles sont jolies, et sachons unir à propos la grâce et l'énergie modernes à la solidité et à la loyauté de l'ancien tems.

\*\*\*\*

Page 58 du dernier numéro, ligne 27, au lieu de: « Puisse un censeur à la mode, » lisez: « Puisse un censeur *incommode*. »

M O D E S.

Le printems est encore trop éloigné pour que les modistes aient beaucoup de nouveautés dans leurs magasins. Une autre cause du ralentissement de leurs travaux, est la vogue des chapeaux de feutre, qui se portent sans autre garniture qu'un nœud de ruban. Nous avons dit que les chapeaux de couleur étoient, pour l'ordinaire, garnis d'une blonde; quelquefois cette garniture est double, et les plis ronds que forment les deux blondes, se contrarient. On commence à faire des capotes, les unes jaune serin, les autres vertes, à liserés lilas, et ornées de jacinthes, ou d'une branche de lilas.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1710 et 1711.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



Chapeau et Coque de Velours  
de Velours épinglé garnie de

2 )

nous se contente d  
il s'en acquitte de  
vieux, nous avons des  
; quittons nos habits  
jour, si elles sont  
e et l'énergie moder  
ancien tems.

www

ligne 27, au lieu de  
z: « Puisse un ceuse

www

D E S.

éloigné pour que les  
s leurs magasins. Une  
aux, est la vogue des  
autre garniture qu'un  
chapeaux de couleur  
blonde; quelquefois en  
s ronds que forment  
commence à faire des  
s vertes, à lisérés bla  
anche de lilas.

www

intes les Gravures 1711

www

nal, doit être adressé  
rtre, N°. 183, près  
atent du 1<sup>er</sup>, ou du 1<sup>er</sup>

1818.

*Costume Parisien.*

(1710.)



*Chapeau et Coque de Velours plein. Redingote  
de Velours épingle' garnie de Chinchilla.*



Chapeau de Satin. Spencer de Cr

1818.

*Costume Parisien.*

(1711.)



*Chapeau de Satin. Spencer de Crêpon garni de Satin.*

JOURNAL DE  
ET  
DES MOI

Ce Journal parait, avec une Gravure co  
le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pou  
six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus p

En 1802, a été commencée une suite  
Mobilier et de Voitures; il en parait au  
Paris, 18 N°. par an. L'abonnement es

LES VARIATI

Il a esprit très-commode, et  
à la moindre difficulté; ce  
grâce, car en tournant il ne den  
les il voyage au contraire: ce n'est  
point de centre; il est en mille en  
sais; il se mêle de tout, ne tien  
ce de lanterne magique où les obje  
ment comme des ombres et ne laisse  
Il y a bien des esprits en France d  
en lisant mon histoire, je ferai peu  
trouvé.

Je me suis, dans ces derniers tem  
de jury, de recrutement. Je su  
des députés, j'analysois les discou  
me faisais un mal très-grand pour apprê  
me former un système.

Quand je revenois le soir diner av  
de grands mots et de belles phra  
à conversation; mais à la première  
demandait grâce, et j'étois réduit à